

LE JEU DE LA HAINE DANS *JEANNE OU LA RÉVOLTE* DE FRANÇOISE MALLET-JORIS

Estrella DE LA TORRE GIMENEZ

Universidad de Cádiz

Jeanne ou la révolte fait partie d'un ensemble de trois récits que Françoise Mallet-Joris publia chez Grasset en 1968, que les Editions Labor viennent de rééditer et qu'elle a intitulé *Trois âges de la nuit. Histoires de sorcellerie*.

Sous couleur de documents historiques, Mallet-Joris nous donne trois portraits complémentaires d'autant de femmes qui, ayant vécu à trois périodes différentes de l'histoire européenne, possèdent un trait commun, celui d'avoir été considérées comme des sorcières ou possédées par le Diable et avoir été condamnées au bûcher.

Rien de plus éloigné d'un récit fantastique que *Trois âges de la nuit* qui prend la figure de la sorcière comme excuse pour revendiquer la figure de la femme qui, dans les périodes les plus obscures de notre histoire, se voulut "sorcière" ou se fit désigner comme "sorcière" pour cacher sous cet appellatif une existence grisâtre, une névrosée ou un esprit révolté.

Des trois protagonistes féminines, Anne, Elisabeth et Jeanne, Françoise Mallet-Joris fait de Jeanne Harvilliers, brûlée en 1578, condamnée par Jean Bodin, avocat et grand théoricien de la monarchie absolue en France, le prototype des femmes qui pour être

“différentes”, pour n’avoir pas pu ou voulu être comme la majorité de leurs congénères, se frayèrent un chemin à part. Libérées des contraintes familiales, conjugales ou sociales, elles devinrent le bouc émissaire d’une société qui les appela “sorcieres” sans savoir très bien pourquoi. Il fallait rendre quelqu’un responsable des malheurs qui accablaient les membres de la société bien-pensante, et la femme, séculairement stigmatisée, cette femme qu’on ne pouvait identifier ni avec la femme-épouse ni la femme-mère, la femme “révoltée”, devait payer pour le reste.

L’héroïne de Mallet-Joris, prédestinée à une mort certaine dès le début du récit, emprisonnée comme responsable de la mort de son voisin François Prudhome, et suspecte de posséder des pouvoirs diaboliques, refuse d’accepter son destin comme elle s’était niée à subir sa malheureuse existence. Elle fera de la haine sa seule arme et son seul écu pour se défendre contre cette société qui l’avait maltraitée dès sa naissance.

Jeanne, femme sans aucune culture, mais douée d’une intelligence insoupçonnée, avait compris que cette société qui la repoussait, qui la jugeait sans preuves, était la même que celle qui avait recouru à elle, comme avant à sa mère et jadis à sa grand-mère en en appelant à leurs pouvoirs surnaturels. Elle se refusera à consentir à l’hypocrisie et à la lâcheté humaines et de là sa haine effrénée.

Rien ne prouvait que Jeanne fut une sorcière et responsable de la mort de Prudhome, la seule preuve de sa culpabilité était son appartenance à une famille dont les femmes avaient été accusées de sorcellerie. Elle était stigmatisée par l’héritage:

A première vue il s’agissait d’une famille de sorcières, se transmettant l’une à l’autre leur savoir maudit¹.

¹ MALLET-JORIS, Françoise (1996) *Trois âges de la nuit. Histoires de sorcellerie*, Bruxelles, Labor, p. 255.

Son physique venait ratifier sa nature de sorcière, laide, déjà âgée, vêtue de haillons:

(...) un corps de bois, tanné, endurci, cette femme peut-elle être autre chose qu'une sorcière? ².

Mallet-Joris va revêtir son héroïne de tous les stéréotypes qui ont traditionnellement conformé l'image de la femme-sorcière pour démontrer sa non-existence. Elle essaie de prouver que les femmes taxées de sorcellerie étaient des personnalités marginales dont les pouvoirs surnaturels n'étaient que le fruit de la superstition populaire dont elles profitaient pour se faire accepter de leurs égaux.

La haine sera le moteur qui poussera les sorcières à agir. Les psychologues se sont demandé si la haine ne serait pas une caractéristique profonde de l'être humain. Le problème de la haine apparaît dans toutes les psychologies individuelles et sociales; ce qu'il faut retrouver ce sont les sources de ce sentiment, pourquoi chacun de nous, à des moments différents de l'existence, éprouve cette passion négative qui nous pousse à agir contre les autres parfois à notre insu ou bien comme réaction naturel à un élan.

Les sources peuvent être immenses, la haine provient la plupart du temps de la peur, de l'impuissance, de la frustration ou de l'humiliation, qu'elles soient réelles ou imaginaires, cela n'a aucune importance, ce qui compte ce sont les résultats qu'elle provoque. Toutes ces composantes étaient intervenues pour fustiger la haine de Jeanne.

Elle hait depuis toujours. Depuis son enfance, la société l'avait poussée à haïr:

² *Idem*, p. 257

On lui avait tué sa mère, on l'avait fustigée, exposée, marquée au fer, chassée, en lui chuchotant à mi-voix, comme un enfant à qui, on glisse une sucrerie: "Va-t'en vite. Tu devrais t'estimer contente"³.

Elle avait été effrayée par toutes ces morts dont les responsables étaient les mêmes qui avaient feigné d'être leurs complices:

Et ceux qui avaient fait cela, elle les connaissait, elle les avait vus se glisser le soir dans leur cabane, demander des potions, apporter des figures de cire, interroger le miroir ou l'eau d'un bol pour y lire un avenir qu'ils n'avaient pas le courage de forcer⁴.

Elle se sentait impuissante face à ces gens qui se permettaient de la juger et d'oublier leur connivence.

Jeanne haïra les bien-pensants, les gens "honnêtes", les "bonnes personnes", parce qu'elle "*ne savait pas s'y prendre avec la bonté*" :

La bonté n'était qu'une bête plus dangereuse que les autres et qui, si on la contrarie, mord plus fort, est plus venimeuse que les autres. Une bête bien nourrie, et qui somnole, et qui digère, comme un gros chien au seuil d'une ferme. Mais faites un pas dans la mauvaise direction, contrariez-la, et elle se dresse, plus puissante, plus terrible que les bêtes des bois: sûre de son bon droit⁵.

³ *Idem*, P. 269

⁴ *Ibidem*

⁵ *Idem*, p. 302.

Elle était frustrée comme femme et comme être humain.

Mallet-Joris condamne à travers Jeanne la même société qui est en train de condamner son héroïne. La romancière transfère la haine contre la femme-sorcière ressentie par cette humanité "bien-pensante" du XVIIe siècle, à la victime, cette femme qui se refuse à accepter le rôle de bouc émissaire car elle n'arrive pas à comprendre les raisons de son destin, et qui se révolte contre les accusateurs. Jean Bodin, le juge tout puissant, restera surpris devant la hardiesse de cette pauvre bohémienne, capable de rendre responsable de sa situation actuelle ceux qui la condamnent:

Elle osait! Elle ne niait pas, ne pleurait même pas, elle rejetait toute la faute sur lui, sur les autres, sur l'Etat, sur la création! C'était pire qu'une insolence, c'était un blasphème. (...) elle se décharge de son péché sans honte, sur l'humanité tout entière. (...) N'insinuai-elle pas qu'elle avait été poussée à la sorcellerie comme si c'était une idée, comme si elle n'était pas libre de choisir, comme s'il pouvait y avoir une obligation là-dedans! ⁶

La haine de Jeanne ne se limite pas aux tout-puissants, les misérables et la misère, cette "*longue maladie haineuse*", qu'elle a fréquentée et expérimentée, seront condamnés et stigmatisés par l'héroïne. Elle les accuse de n'être que des "*âmes mortes*". Les misérables s'habituent à leurs misères et Jeanne ne peut pas supporter que les gens se sentent en sécurité, même si c'est dans le malheur: "*La sécurité de la misère vaut bien celle de la richesse*", les misérables ne ressentent plus de haine, ils se sont construit un "ordre" à leur manière où les révoltés comme Jeanne n'avaient plus de place. La haine pousse à la révolte et la révolte est action et réaction contre l'injustice.

⁶ *Idem*, p. 319.

La haine de Jeanne naît aussi de l'humiliation. À côté de l'humanité entière qu'elle vilipende elle cherchera à détruire les responsables directs des humiliations subies au cours de son jugement. Elle se sentira impuissante face à Jean Bodin, au greffier et à son bourreau, et cette sensation d'impuissance la poussera à les détruire, au moins moralement. Elle va les humilier à son tour en leur montrant leurs propres faiblesses, leurs hontes. Les rôles vont changer et la victime deviendra l'accusateur et le bourreau.

Jean Bodin, le terrible avocat qui avait consenti à juger une sorcière, poussé par sa simple curiosité de chercheur en sciences religieuses, se sentira impuissant devant cette femme qui mettra en question ses principes moraux et idéologiques et qui fera ressortir chez lui ses pensées les plus cachées:

Tout enchaînée qu'elle était, elle a troublé mon esprit. Et ses yeux triomphaient. (...) Si elle a le pouvoir de lire la pensée, elle a (ou a eu) sans doute celui d'exaucer les vœux.⁷

Jeanne accusera le greffier d'avoir tué sa femme et fera avouer au bourreau d'avoir eu un enfant sans être marié, tous ceux qui l'accusent ou la torturent seront accusés et torturés à leur tour; la haine la fortifie face aux plus forts, la haine émerge comme une réaction face à la peur et à l'impuissance. Elle-même sera étonnée de ses réactions violentes, pour arriver à la même conclusion:

A quoi bon faire cela? Pourquoi? Pourquoi, Jeanne? Pour s'assurer encore une fois de cet étrange pouvoir que la haine, le goût de blesser, de détruire, lui confèrent magiquement, et jusqu'au bord du supplice, elle le détient, ce pouvoir, et qu'elle en laissera derrière elle la trace et le germe? Car elle sait dès longtemps que la haine est féconde comme l'amour⁸.

⁷ *Idem*, p.356.

⁸ *Idem*, p.371.

La haine porte toujours ses fruits, elle ne va pas sauver Jeanne de la mort mais elle lui servira de provocation, grâce à elle Jeanne se sentira supérieure, il ne lui reste plus rien face à l'ennemi que son esprit de femme révoltée.

Mais la haine, sentiment pathologique qui domine les volontés, ne sera pas patrimoine exclusif de la protagoniste, elle soutend les réactions des autres personnages.

Grâce à l'emploi des dialogues et des monologues intérieurs qui servent à construire le récit, nous sommes capables de nous introduire dans le subconscient des protagonistes et de pénétrer leurs pensées les plus intimes. Parfois c'est à travers les réflexions de Jeanne elle-même que nous serons renseignés sur la haine qui suinte à travers les apparences trompeuses de ses voisins, parfois c'est leur mauvaise conscience qui va les trahir.

Chez Jeanne, la haine est une passion générée par les circonstances adverses. Souvent elle ne maîtrise pas ses propres réactions, jusqu'au point de ne pas savoir où sont les limites entre sa haine et son amour pour les autres.

Des raisons subjectives et ponctuelles provoqueront la haine du reste des personnages contre Jeanne. La stérilité de Tievenne Prudhomme fera ressortir en elle une jalousie incontrôlée contre la "sorcière" qui, malgré ses malheurs, avait sa petite Mariette:

Tievenne voulait le malheur de Jeanne comme un enfant blasé veut le jouet d'un autre, comme une femme enceinte a une envie qu'elle se donne le droit de satisfaire⁹

Le greffier et le bourreau, qui exerçaient leurs métiers respectifs parce qu'il leur fallait survivre, ressentiront une haine

⁹ *Idem*, p. 304.

acharnée contre la prisonnière, quand elle les oblige à avouer leurs misères.

Jeanne, enchaînée, emprisonnée, condamnée au bûcher, contrainte à avouer ses rapports diaboliques avec Satan, apparemment vaincue, sera celle qui dominera l'action du récit et les réactions du reste des personnages. C'est elle qui forcera les aveux des plus forts, de tous ces gens qui avaient fait appel à ses pouvoirs surnaturels, et dont la haine cachait les propos:

Bien sûr. Elle parlera. Comme nous finissons tous par parler, par avouer. Le bourreau, le greffier, le juge, et Tievenne et François, et tant d'autres qui sont venus, de belles paroles aux lèvres, un médicament à donner, un malade à guérir, un enfant à établir, et qui ont fini par dévoiler l'abcès, par lâcher l'aveu de leur convoitise, de leur haine, de leur cupidité ¹⁰

Celui qui apparemment devait maîtriser la situation, Jean Bodin, l'auteur d'une *Démonomanie des sorciers*, parue en 1580, personnage d'une prestigieuse renommée, juge implacable, sera démolé par Jeanne, jusqu'au point de douter de ses convictions les plus enracinées.

Attiré par l'univers de la sorcellerie, il verra dans le procès de Jeanne une occasion de s'enquérir de ce monde inquiétant. Le personnage recréé par Françoise Mallet-Joris, est un homme qui, malgré les apparences, renferme en lui une énorme insécurité métaphysique, il est dominé par les doutes, doutes que, malgré lui, Jeanne va mettre à jour.

C'est à travers les réflexions de Jean Bodin que Mallet-Joris nous donne la clé des raisons profondes qui déclenchèrent la

¹⁰ *Ibid*, p. 377.

persécution indiscriminée contre les sorcières menée par la société bien-pensante des XVIe et XVIIe siècles, la misogynie toujours latente au sein de la société. Bodin trouve inconcevable l'existence même des sorcières car la majorité de celles-ci ne tirent aucun profit de leur prétendu statut surnaturel et, par contre, c'est la torture et le bûcher qui les attend à la fin de leurs jours. Il conclut qu'elles n'auraient aucune raison d'exister si elles n'étaient porteuses de sentiments intimement unis à la nature féminine, à la haine et à un goût inné pour la lascivité :

Ni riches, ni belles la plupart du temps, et traquées, abandonnées par leur maître infernal dès qu'elles sont démasquées... Il est curieux que l'exemple et le bon sens seuls ne suffisent pas à les retenir. Il faut que les jouissances de la haine, de l'orgie, du pouvoir, soient bien fortes ¹¹

Nous nous heurtons à la cause primaire qui provoqua l'identification de la "sorcière" avec la femme, la haine séculaire contre le sexe féminin initiée par l'institution qui persécuta le plus les sorcières, l'Église. Comme l'avoue Jean Bodin explicitement: "*Au fond, elles {les femmes} sont toutes un peu sorcières*".

Le grand Jean Bodin, digne représentant des commandements de l'Église, aurait voulu connaître avec Jeanne les jouissances du pouvoir mâle sur la prétendue faiblesse féminine, son intérêt pour la répression des sorcières va laisser entrevoir sa profonde haine contre la femme. Le texte abonde en réflexions anti-féministes qui nous mettent sur la voie des vraies raisons qui poussent Jean Bodin:

Femme, élément de désordre. Femme, facteur d'anarchie,

¹¹ *Idem*, p. 349.

ferment nuisible, imprévisible complication du monde. Un monde d'hommes, ce serait si beau!¹²

Il arrivera même à accepter sa répulsion contre la femme, “*Au fond, je les déteste*”. L'identification femme-sorcière sera totale:

(...) une femme comme celle-là est l'archétype de ce qu'il déteste. Têtue, bornée, donnant aux mots un double sens, vous faisant ressentir un malaise, un vague sentiment de culpabilité, usant sous la menace d'une faiblesse extrême, devant la bonté d'une force soudaine, mystérieuse, jaillie on ne sait d'où, non de l'esprit, du raisonnement, de la foi, mais d'une confiance profonde, inexplicable, qui vient de la chair, des entrailles.¹³

A la fin du procès Jean Bodin expérimente la peur d'avoir été vaincu et convaincu par une femme comme Jeanne. Il a des doutes métaphysiques qu'elle pourrait lui expliquer:

Il avait peur soudain de ne pas trouver dans ce procès ce qu'il y cherchait. Il avait peur de voir en face ce qu'il y cherchait. Il avait peur de réussir à trouver ce qu'il cherchait.¹⁴

La haine qui domine les personnages va s'étendre contre Dieu lui-même, qu'on va rendre responsable des malheurs qui arrivent aux hommes. C'est encore une fois Jeanne qui mettra Dieu à l'épreuve. Toute jeune, elle se laissa violer devant le maître-autel d'une église en attendant l'intervention divine, la violation eut lieu et personne ne vint à son aide. Celà la ratifia dans ses convictions de l'inexistence d'un Dieu:

¹² *Idem*, p.282.

¹³ *Idem*, pp. 282-83.

¹⁴ *Idem*, p. 353.

-Je voulais voir (...).

-Voir quoi?

- Voir s'il se passerait quelque chose, si... Mais il ne s'est rien passé. Et quand ils noyaient les enfants dans l'étang, il ne se passait rien. Et quand elles allaient au sabbat et marchaient sur le crucifix, rien! Et quand les hommes empoisonnés mouraient, rien, rien, rien! Pas de remords, pas de miracle, rien!¹⁵

Jean Bodin se sentira vaincu par la logique de Jeanne, sans vouloir l'admettre, il s'écriera: "*Ce n'est pas vrai!*", il va se venger la condamnant au bûcher sans lui épargner aucune torture, mais la victoire de la femme reste incontestée:

(...)tandis que l'on emmène la condamnée, et que le bûcher s'échafaude, maître Jean Bodin, procureur royal au bailliage de Laon, demeure seul, vaincu.¹⁶

En réalité, la haine ressentie par Jeanne n'était qu'une manière de se réaliser comme femme, de rester dans la pensée des autres, de laisser une trace qu'ils ne pourraient jamais oublier:

Mais une femme qu'on traite en objet, qu'on traite en morte, qu'on traite comme si elle n'avait jamais existé, il faut qu'elle prouve qu'elle est une créature vivante, qu'elle peut encore avant de mourir donner la vie à quelque chose, fût-ce au mal et au trouble.¹⁷

¹⁵ *Idem*, p.413.

¹⁶ *Ibidem*, p.413.

¹⁷ *Idem*, p. 274.

La haine expérimentée par le reste de l'humanité face à la figure des sorcières, symbolisée par Jeanne, c'était une haine provoquée par la peur d'être démasqué de ses propres doutes, de ses hantises, de ses propres luttes internes. Jeanne le savait et, même vaincue, la force de ses raisonnements la laissera gagnante:

Il faut qu'ils me torturent, pour être à leur tour torturés. Il faut qu'ils posent leurs questions. qu'ils se creusent le cerveau pour en trouver d'autres, plus laides, plus ignobles, qu'ils façonnent ces images qui ne les quitteront plus jamais. Il faut qu'ils se fassent sorciers eux-mêmes, pour tenter de comprendre, de savoir.¹⁸

¹⁸ *Idem*, p.328.

Resumen

-El odio se convierte en la razón de ser de la protagonista, pero este sentimiento no será gratuito, es el fruto de una reacción natural de una mujer acusada de brujería, que, desde su niñez, no ha conocido mas que la ingratitud humana. Su odio se sustenta sobre un sentimiento de miedo y de repulsa del papel que la humanidad ha otorgado a través de la historia a la mujer-bruja, el de “chivo expiatorio” de los pecados y errores ajenos.

Jeanne cuando odia quiere vengarse pero a su vez hacerse oír y sentir.

Résumé

- La haine devient la raison d'exister de la protagoniste, mais ce sentiment ne sera pas gratuit, il est le fruit d'une réaction naturelle d'une femme accusée de sorcellerie, qui, depuis son enfance, n'a connu que l'ingratitude humaine. Sa haine se soutient sur un sentiment de peur et le refus du rôle que l'humanité a accordé à la femme-sorcière à travers l'histoire, celui de “bouc émissaire” des péchés et des erreurs des autres.

Quand Jeanne hait elle veut se venger mais aussi se faire écouter et se faire remarquer.

Summary

- Hatred becomes the main characters's raison d'être. This feeling is not, however, unwarranted but the outcome of the natural reaction of a woman accused of witchcraft, who since her childhood has only been shown ingratitude. Her hatred is sustained by fear and rejection of the role humanity has traditionally given the “witch-woman”, that of scapegoat for other people's sins and errors.

With her hatred, Jeanne is looking for revenge, but also wants to make herself heard.